

Raymond Farina

Il piccolo santo

1

Il serait temps peut-être
d'interrompre la Création
car le thé ne peut pas attendre

Tant pis si baillent les chaussures
du dieu gribouillant sa Genèse
– entre chronique & feuilleton –
dont il est tous les personnages

Tant pis s'il arrive en retard
à l'enterrement de son père
s'il arrive en avance au sien
– de toute façon c'est le même –

Si d'orage en béatitude
& de tristesse en euphorie
il essaime ses pseudonymes

S'il perd au fond du Labyrinthe
le fil d'un autre Labyrinthe
en cet instant crucial où tout
devient profils esquisses
ou musiques lointaines

S'il déambule incognito
parmi ses créatures lasses
même pas étonnées
même pas amusées
même pas attendries
lorsque l'Absolu en personne
tape en riant sur leur épaule
pour leur annoncer son retour

Oui tant pis s'il consent
passion lucide & délicate
à se faire complice à la fin
de ce qui lentement détisse
la trame de sa toile
en cette insensée gestuelle
cette parodie sporadique
de plus en plus imprévisible

– variations vers l'Insaisissable
que le Chaos innocemment
improvise avec lui
palimpseste vivant
signe de Dieu
songe de soi –

2

Cinq ou six métaphores
cruciales souveraines
& leur constellation de signes
Mais pas pour naître – c'est trop tard –
Pour tenter de créer
une sorte de frêle idole
entre le souvenir
de quelques hiéroglyphes
& l'espoir d'un regard
tendre compatissant
qui pourrait lui donner
l'occasion de passer

Possible que dans son sillage
ce que chacun de nous voyait
– mais sans vraiment le voir –
ce que chacun de nous vivait
– mais sans vraiment le vivre –
sera vraiment vu & vécu

30

Il n'aura pas saisi
les entrailles de l'Être
ni chassé la douleur
qu'Œdipe lui légua

Tenant à distance celui
qui croit toujours au maître-mot
tenant en méfiance celui
qui veut avoir le dernier mot
il aura simplement tenté
de glisser la tonalité
de son existence incertaine
dans quelques uns des contre-sens
dont la somme a donné le Monde

Tenté de faire un monde
de ce que le Hasard
dispersa dans sa vie
– êtres choses & circonstances –
Un incessant jeu symbolique
Quelques combinaisons heureuses
Une façon de faire siennes
les parts de soleil & d'ombre
que lui n'avait pas demandées
de faire de l'exil départ
de faire oublier de l'abandon
et d'un pseudonyme son nom

Oui de reprendre à l'Inconnu
au flux indifférents du Tout
ce que par innocence
par impuissance ou par faiblesse
il leur avait laissé

Un geste interrompu
Une voix suspendue
Une peine étouffée
Ce moment du passé
espérait en silence
ce moment du présent
qui viendrait le sauver

Ce qu'il y a de grave
d'opaque en ce moment
qui de sa nuit loin t'interpelle
qu'à point nommé tu interprètes
– toi qu'on croit hors de toi
à côté de l'époque –
emprunte pour se dire
ta parole ton corps
sur ta voix devient clair
et léger à l'instant

ou fatigué du jeu
tu contemples tes masques
entre bêtes & dieux

ne comptant sur personne
pour résoudre l'Énigme
qu'un peu plus chaque jour
tu deviens pour toi-même

Hier encore
substance pensante
malgré le bruit
& les idoles
âme bruissante d'états d'âme
d'émotions byzantines
de nostalgies tziganes
cellules rebelles
à l'analyse

& maintenant
petit ballot énorme stock
d'informations
– elle est morte la ritournelle –

simples particules
en partance
d'un lieu sans gares
& sans navires
d'un vaste blanc clinique
où l'on désinfecte le songe

états quantiques
infimes photons frères
jumeaux privés
de leur substance
dans leur trajectoire équivoque

Chacun va vers son pôle
ou vers sa galaxie
& aucun n'ose contrarier
ce frénétique Faust
jubilant de téléporter

télédéporter proprement
– sans fumées & sans feux –
ceux qui ont encore
un visage

« Je me tournai attentif aux premières notes. »
Dante, « Purgatoire », IX, 139.

Puisqu'au premier étage
une jeune sirène
veut que le quartier participe
à son orgie de sons

habitant du second étage
otage de ce tintamarre
reste l'hôte-veux-tu ? –
de l'étrange qui nuitamment
– après l'heure légale –
fait en ton crâne son tam-tam

N'ayant pas pouvoir de suspendre
cette toute nouvelle harmonie
distillée par les Sphères urbaines
tu peux cependant accueillir
cette nouvelle occasion
de remercier les dieux
qui ne t'ont pas fait tricéphale
d'imaginer aussi l'extase
de ceux qui font de leur tympan
tremplin vers l'ultime hypostase

d'écouter l'écho de la cataracte
avant de s'installer tranquille
dans le staccato entêtant
du cosmique marteau-piqueur
gardant ta foi en Apollon
même si tu es incapable
de discerner encore
l'infime variation
entre le vacarme du ciel
& celui de la terre
le vacarme de l'air
& celui de la mer

dans ce qui est peut-être
songe divin venu
dans une nuit divine
d'une façon déconcertante
annoncer
qu'est Silence le Paradis

Ile de la Réunion, 1999-2000